

FLUCTUATION ECONOMIQUE et ESPACE INDUSTRIEL: l'exemple coréen et français dans la première moitié du vingtième siècle.

Kie-Joo Hyong*

«Contents»

- | | |
|---|--|
| 1. Difficultés statistiques | 2. Difficultés conceptuelles. |
| 3. Résultats globaux. | 4. Les espaces industriels en 1915 :
l'apparition des foyers industriels en Corée et des régions déséquilibrées en France. |
| 5. Les espaces industriels en 1930 : des foyers industriels dispersés en Corée et trois massives régions industrielles en France. | 6. Les espaces industriels en 1940 :
l'apparition de déséquilibres régionaux en Corée et le renforcement des déséquilibres en France. |
| 7. Cycle économique et espace industriel. | |

1. Difficultés statistiques.

Notre étude sera consacrée à l'analyse de l'espace industriel, c'est-à-dire l'espace occupé par des établissements industriels et leurs dépendances. Si l'on parvient à apprécier les espaces industriels avec les mêmes mesures et les mêmes critères, on pourra comparer des espaces d'époques différentes. Un changement des espaces industriels d'une époque à une autre fera apparaître nettement les facteurs auxquels ils

sont essentiellement liés.

Les données statistiques sur l'industrie coréenne, surtout au niveau de l'arrondissement, sont extrêmement rares pour la première moitié du siècle. Pour bien saisir les caractères de l'évolution de la localisation industrielle, il faut les reconstituer à partir de documents concernant l'industrie au niveau de l'arrondissement, conservés aux Archives du Ministère du Commerce et de l'Industrie. Les meilleures sources pour notre étude à long terme sont les listes d'établissements publiés par l'A-

*Professeur(D.L.), Université of Dongguk, Seoul.

ssociation industrielle de la Corée, dans lesquelles figurent, par établissement, l'adresse, la nature des produits et le nombre de salariés. Malheureusement, pour le nombre de salariés, il n'y a qu'une classification en quatre tailles: 5-50, 50-100, 100-200, et plus de 200 salariés.

On doit apprécier la valeur de chaque classe de salariés avec un coefficient approprié¹⁾, et la multiplier par le nombre d'établissements de la même classe pour savoir le niveau industriel de l'arrondissement. Nous baptiserons le résultat obtenu "note de localisation industrielle" de l'arrondissement²⁾. Il n'y en a aucune mesure plus simple et plus complète, vu les insuffisances des matériaux utilisables actuellement. Il n'aurait pas été satisfaisant de prendre comme seul critère le nombre d'établissements ou le nombre de salariés pour apprécier le niveau industriel d'une région; ce critère choisi est plutôt raisonnable, puisqu'il combine deux mesures, bien que le nombre de salariés ne soit pas précis.

L'adéquation de ce critère est vérifié par corrélation entre la N.L.I et le chiffre réel des régions. Le tableau N° 1 nous le montre. Quand on compare la "note" de 1930 pour chaque département et la production réelle de la même année, on trouve peu de différence en ce qui concerne leur répartition départementale. Le coefficient de corrélation

entre les deux variables est de 0,9673.

D'ailleurs, il faut vérifier la corrélation entre la "note" et le chiffre réel de la répartition des secteurs industriels. Le tableau N° 2 nous montre le rang-taille intersectoriel de l'industrie et les coefficients de corrélation.

Tableau N°1. Coefficient de corrélation de rang-taille interrégional entre la production réelle et la N.L.I.

1930	Production %	N.L.I. %	Rang-Taille Production	
			N.L.I.	N.L.I.
Gyeonggi	23,4	26,3	1	1
Chungbug	1,7	1,5	13	13
Chungnam	3,8	3,8	10	9
Jeonbug	4,1	5,0	9	7
Jeonnam	8,3	8,5	5	5
Gyeongbug	11,2	9,2	4	4
Gyeongnam	11,7	14,9	3	2
Hwanghae	4,2	3,5	8	10
Pyeongnam	14,6	10,8	2	3
Gangweon	3,2	1,5	12	12
Hamnam	5,8	6,8	6	6
Hambug	3,5	3,4	11	11
Total	100,0	100,0	Spearman's rho. 0,9673	

On remarque que le coefficient entre le nombre des effectifs de salariés et la "note" atteint 0,7891, et celui entre la production réelle et la "note" 0,7422. On en conclut que notre mesure est propre, plus à saisir la répartition régionale de l'ensemble de l'industrie, qu' à saisir la répartition sectorielle, puisque nous avons obtenu, avec les matériaux des autres années, des résultats comparables à ceux de 1930.

1) 0,5 à la classe de 5-50 salariés, 5 à la classe de 50-100, 10 à la classe de 100-200, 20 à la classe de plus de 200 salariés.

2) La N.L.I. (La Note de localisation Industrielle).

Tableau N°2. Coefficient de corrélation de rang-taille intersectoriel entre les chiffres réels et la N.L.I.

1930 Secteurs	rang-taille des chiffres réels			rang-taille de N.L.I.
	N.d'établissements	N. de salariés	Production	
Textile	4	2	2	2
Métallurgie	5	5	4	8
Mécanique	6	1	8	1
Non-métaux	3	4	5	4
Chimie	2	3	3	3
Bois	8	8	7	5
Imprimerie	7	6	6	6
Alimentaire	1	1	1	1
rho. avec N.L.I.	0,6954	0,7891	0,7422	—

2. Difficultés conceptuelles.

L'évolution de la localisation industrielle est généralement liée à la politique industrielle, aux fluctuations économiques et à l'innovation technique sur le plan national, comme on l'a déjà remarqué. Autrement dit, ces facteurs influent sur l'orientation globale du changement de localisation industrielle au niveau national.

Cependant, quand on observe ce changement au niveau régional, au niveau départemental ou au niveau de l'arrondissement, on constate que des facteurs particuliers interviennent: infrastructure, disponibilité des ressources, ampleur du marché etc., et jouent un rôle soit décisif, soit secondaire. Si l'on veut

expliquer la localisation de certains établissements précis, il faut encore recourir à d'autres facteurs délicats et propres au site.

Le niveau de l'arrondissement, dans notre étude, est celui de l'unité administrative appelée "Gun" et "Shi" en coréen³⁾. La taille et le découpage de cette unité administrative furent souvent modifiées dans la première moitié du 20^{ème} siècle. Donc, il faut rééditer la liste des établissements chaque année pour réajuster l'ancienne adresse à la circonscription d'aujourd'hui, afin de pouvoir totaliser les données statistiques par arrondissement et les représenter sur la carte. Quant à la Corée du Nord, on ne trouve que peu de matériaux, et il est impossible de lier l'adresse ancienne de l'établissement à la circonscription actuelle, souvent dessinée sous le régime communiste. Donc notre étude sur la Corée du Nord s'étendra au découpage de 1945 qui couvre 94 arrondissements⁴⁾. Au contraire, la Corée du Sud, que nous étudierons en 1977, couvre 173 unités qui se composent de 35 "Shi" et de 138 "Gun".

D'autre part, comme B. Dezert l'a indiqué, l'étude sur la distribution spatiale de l'industrie continue de soulever un certain nombre de problèmes, d'autant qu'elle a été souvent étudiée en référence à d'autres distributions spatiales. Les études ont plus souvent porté

3) Le "shi", circonscription administrative, équivaut au "boo" avant 1945. On le considère comme une ville. Le département en France est comparable au "do" coréen, et l'arrondissement au "gun".

4) En 1945, les 94 unités se composent de 10 "shi" et 84 "gun."

sur un espace industrialisé, plus ou moins marqué par l'industrialisation, que sur l'espace industriel, défini comme l'espace affecté à l'industrie, ou encore comme l'espace occupé par des établissements industriels⁵⁾. La discussion plus sérieuse sur cette approche sera exposée dans un autre chapitre. On s'efforcera, dans l'analyse du fait industriel, d'indiquer son importance et son évolution au niveau de l'arrondissement, dans le cadre de commodités statistiques. Pour simplifier, nous avons appelé "note", terme précédemment explicité, l'indicateur de quantification. Si la "note" de tel arrondissement dépasse le seuil donné, c'est-à-dire le niveau moyen de l'arrondissement, à peu près équivalent à 0,34% du total national, on pourra affirmer que cet arrondissement est un espace plus affecté que la moyenne par le fait industriel.

En particulier, notre étude a été consacrée aux années 1915, 1930 et 1940, parce que les années 1915 et 1940 correspondent aux sommets de la phase d'expansion économique, tandis que l'année 1930 correspond au creux de la phase de contraction économique, en ce qui concerne la production industrielle coréenne.

Quant à la France, il est difficile de la mettre en parallèle avec la Corée, à cause des difficultés et des disparités statistiques. Donc nous nous contenterons d'insérer des exemples français appropriés dans notre argumentation,

selon les circonstances.

3. Résultats globaux.

La "note" obtenue s'élève à 903 en 1915 et à 8520 en 1940: les indices de 437 en 1930 et de 944 en 1940 prennent pour base 1915. Cependant, ce qui nous frappe est la lenteur de la progression de 1930 à 1940, quant au nombre des arrondissements concernés par les implantations d'industries: les nombres

Tableau N°3. Nombre d'arrondissements ayant des implantations industrielles (1915-1940).

département	1915	1930	1940
Gyeonggi (1)	11	18	21
Chungbuk	3	10	10
Chungnam	7	14	17
Jeonbuk	4	14	16
Jeonnam	9	22	22
Gyeongbuk	9	24	27
Gyeongnam (1)	10	24	25
Hwanghae	5	17	18
Pyeongnam	5	15	20
Pyeongbuk	6	16	18
Hamnam	3	17	18
Gangweon	3	11	16
Hambung	6	11	12
Total	81	213	240
A	267	267	267
B (2)	27	45	48
C	10,1%	16,9%	18,0%

(1) Séoul est inclu dans le département de Gyeonggi et Busan dans celui de Gyeongnam.

(2) A, nombre total d'arrondissements; B, nombre d'arrondissements industrialisés; C, $B/A \times 100(\%)$.

5) Dezert, B. et C. Verlaque, 1978, *L'espace Industriel*, Masson, p.11.

d'arrondissements où l'on trouve une activité industrielle ne sont que de 213 en 1930 et de 240 en 1940.

Enfin, on peut constater que s'il y a eu un bouleversement industriel en Corée à partir de 1930, comme nous l'avons déjà indiqué, il a concerné la structure et la production de l'industrie, plutôt que sa localisation. Jusqu'en 1930, la configuration de la localisation industrielle coréenne a été mise en place, dans une certaine mesure, par l'impérialisme japonais, qui a accéléré l'industrialisation de guerre sur ces bases, c'est-à-dire l'industrie lourde. C'est pourquoi on appelle cette industrialisation, "pseudo-industrialisation".

Par ailleurs, quand on délimite le nombre des arrondissements considérés comme "espaces industriels", le résultat confirme ce que nous avons déjà trouvé. On trouve 27 arrondissements touchés par le fait industriel en 1915, soit 10,1% du total, et 45 arrondissements en 1930, soit 16,9%. Mais ceux de 1940 ne sont que 48, soit 18,0%.

Si l'on ordonne les arrondissements touchés par le fait industriel selon leur taille, c'est-à-dire la "note" obtenue avec notre mesure, on constate qu'il y a une relation étroite entre les arrondissements de 1930 et de 1940, du moins jusqu'au 15^{ème} rang avec un coefficient de 0,8465, et qu'il n'y a aucune relation, par contre, entre ceux de 1915 et 1930.

On arrive à la conclusion suivante: premièrement, en 1915, il y avait encore de nombreux artisanats et de nombreux petits ateliers. Les 306 des 782 établissements, soit 39% du total, étaient déjà fondés avant l'abdication de la dynastie nationale en 1910. A partir de 1920, de nombreuses usines, en bref, l'industrie moderne, furent implantées en Corée par des Japonais, grâce à la préférence fiscale et la préférence juridique dont bénéficiaient les nouvelles entreprises. Par exemple, en 1931, les 2571 des 4613 établissements, soit 55,7% du total, furent fondés entre 1920 et 1929. En 1915, les infrastructures de la localisation industrielle n'étaient pas encore suffisantes, mais en 1930 elles avaient été aménagées pour permettre le contrôle de la péninsule. Donc les localisations industrielles de 1930 comportent de nombreux noyaux dispersés suivant l'expansion des infrastructures.

Deuxièmement, malgré la croissance brutale de la production industrielle entre 1930 et 1940, le peu de changement dans la localisation industrielle au niveau de l'arrondissement signifie que l'activité industrielle entre 1930 et 1940 a exploité la configuration de la localisation industrielle existant avant 1930⁶⁾.

L'industrialisation coréenne pendant la deuxième guerre mondiale, se poursuivit dans le même but et avec les mêmes moyens, exploitant l'infrastructure que les Japonais avaient mis en

6) Cependant, au point de vue de la croissance relative, on trouve de grands changements de localisation dans la période 1930-1935.

place depuis 1910. Par conséquent, l'agglomération spatiale de l'industrie se présente sur la même infrastructure.

En particulier, de nombreux établissements extrayant l'huile de sardine qui se trouvaient sur la côte nord-est le montrent: situés autour de Josen-Jitso qui fabriquait de l'acide nithrique et des engrais, ces établissements prospéraient en tant que ses filiales et ses sous-traitants. Josen-Jitso installé dans la ville de Heungnam était une activité motrice de la polarisation technique⁷⁾. Si l'on remarque que ce développement régional polarisé ne concernait qu'une étendue restreinte entre 1930 et 1940, il est naturel qu'on trouve peu de différence dans la répartition géographique de l'industrie pendant la même période, du moins au niveau de l'arrondissement.

Troisièmement, il faut distinguer à partir des résultats de notre étude statistique les arrondissements industrialisés, soit plus tôt, soit plus tard. On doit trouver que certains espaces s'étaient déjà industrialisés, soit entre 1915 et 1930, soit entre 1930 et 1940 soit successivement entre 1915 et 1940. Si l'on trouve des espaces du dernier type, il faudrait leur donner une importance particulière et les traiter en tant que couche d'innovation technique. Par ailleurs, les espaces industriels de chaque période sont respectivement liés à des facteurs de localisation plus délicats et complexes, propres aux endroits qu'ils

occupent.

4. Les espaces industriels en 1915: l'apparition des foyers industriels en Corée et des régions déséquilibrées en France.

En 1915, la production industrielle de la Corée était dans la phase ascendante du mouvement cyclique, et en partie pour cette raison, de nombreux Japonais et leurs entreprises immigraient en application du traité de Commerce de 1876. Au contraire, l'économie française se trouvait dans la phase descendante due à la première guerre mondiale.

La majorité des entreprises immigrées en Corée n'étaient pas industrielles mais commerciales ou financières: en 1921, elles occupaient 63,6% du nombre des entreprises et 73,1% du capital. Mais comme les Japonais étaient en train d'établir leur infrastructure afin d'administrer efficacement la colonie, quelques secteurs rentables, en nombre limité, tels que filature, cotonnerie et rizerie commencèrent à se localiser en avance dans les villes favorables.

D'après le relevé précédemment expliqué, il y avait au niveau de l'arrondissement 27 espaces industriels appréciables, parmi lesquels une majorité étaient des villes anciennes très peuplées, depuis longtemps. Ces 27 espaces industriels se regroupaient en cinq, selon les critères suivants:

7) Gachelin, C., 1977, *La Localisation des Industries*, P.U.F., pp.110-111.

—localisation caractérisée par l'ancienneté et l'importance de la population: Séoul, Pyeongyang, Jeonju, Daegu, Swon et Hamheung;

—localisation caractérisée non seulement par l'ancienneté, mais aussi par une fonction portuaire permettant de commercer efficacement avec le Japon; par exemple les villes portuaires comme Busan, Incheon, Jinnampo, Gunsan, Mogpo, Yeosu et Wonsan;

—localisation caractérisée par des axes de développement colonial, comme les lignes ferroviaires principales: les villes de Daejeon et Shineuiju;

—localisation attachée aux centres de redistribution du riz tels que Nonsan et Naju;

—localisation à proximité des grandes villes, telles que Daedong contigu à Pyeongyang, Buryeong à Cheongjin, Euiju à Shineuiju, Changweon à Masan, Yonggang à Jinnampo et Gyeongsan à Daegu.

En 1915, il y avait 12 villes de plus de 20 000 habitants, que l'on peut considérer comme des espaces industriels à cette époque. Au moins, jusqu'au début du 20^{ème} siècle, 14 villes portuaires étaient ouvertes au commerce extérieur, où de nombreux Japonais formaient déjà leur quartier propre. D'après nos mesures, la plupart des villes portuaires sauf trois étaient déjà catégorisées comme espace industriel. Comme on l'a déjà mentionné, l'impérialisme japonais installa dans la péninsule 5 lignes de chemin de fer avant

1910: Séoul-Incheon(1899), Séoul-Busan (1905), Masan-Samnangjin(1905), Séoul-Shineuiju (1906) et Pyeongyang-Jinnampo (1910). La ligne de Gyeongbu(Séoul-Busan) et de Gyeong-Eui (Séoul-Shineuiju) est l'axe principal du développement par lequel les Japonais parvenaient en Mandchourie. Les implantations industrielles commencèrent à s'égrener le long de cet axe, comme sur la ligne reliant Le Havre, Paris, Lyon et Marseille, bien qu'elle ait une fonction un peu différente. Les autres lignes reliaient efficacement cet axe aux ports importants tels que Masan, Jinnampo et Incheon. Quelques villes situées sur cet axe prospérèrent plus tôt en tant qu'espace industriel.

Nonsan et Naju se trouvent au milieu de la grande plaine rizicole, que traversent de grands fleuves navigables tels que le Kum-Kang et le Yongsan-Kang. Les grandes rizeries s'y localisèrent plus tôt et prospérèrent remarquablement après l'installation de la ligne "Honam" en 1914, reliant l'axe principal au port de Mogpo.

En 1915, le nombre d'établissements de plus de 100 salariés atteignait à peine 36, soit 0,04% du total, parmi lesquels 21 établissements étaient des rizeries. Les grands capitalistes tels que Mitzubish et Mizui, qui s'étaient déjà intéressés à la péninsule depuis 1900, n'investirent que dans le secteur commercial, du moins jusqu'en 1915. Donc l'industrie de cette époque n'était encore qu'à l'état d'ébauche.

Quant à l'industrie textile, on se mettait juste à utiliser des métiers mécaniques⁸⁾. En 1913, trois cotonneries seulement, à Mogpo centre de redistribution du coton, comptaient plus de 100 salariés.

Quant à l'industrie chimique, la plupart des établissements fabriquant savon, bougies, allumettes, n'étaient que des artisanats. Le seul établissement ayant plus de 200 salariés et fabriquant des objets en cuir s'installa dans la banlieue de Séoul, à deux pas des abattoirs, en 1911.

Les industries mécaniques et métallurgiques avaient un faible degré technique. Leurs produits importants étaient des récipients métalliques, des instruments agricoles, des chaudrons et des charrettes. La plupart des établissements se situaient dans les villes anciennes déjà en tant que grands marchés.

En 1915, la majorité des établissements se composait de rizeries, avec trois types de localisation: localisation portuaire, localisation sur les lignes ferroviaires et dans les centres de redistribution du riz. Il y avait 21 rizeries ayant plus de 100 salariés en 1915, et elles se trouvaient à Séoul, Incheon, Busan, Gunsan et Jinnampo. De telles villes étaient de grands ports ouverts par lesquels immigraient de nombreux Japonais. Seule Séoul n'était pas port.

Enfin, il faut étudier les caractéristiques d'ensemble de la localisation industrielle coréenne vers 1915, en les

comparant avec celles de la France.

Premièrement, pays encore très rural, la France a une industrie diffuse, héritage d'une époque où l'industrie se pratiquait à la campagne, soit dans les fermes (filature, tissage), soit plus spécialement près des forêts (métallurgie). C'est le signe d'un durable archaïsme. Les régions forestières surtout étaient équipées de forges rudimentaires.

Au contraire, pays encore rural, la Corée devait progressivement perdre son industrie rurale à la suite de la pénétration des marchandises japonaises. L'industrie implantée par les Japonais jusqu'en 1915 avait encore un niveau technique et une production médiocres.

Deuxièmement, l'industrie française, cependant, se concentra peu à peu, du moins à partir de la révolution industrielle, dans quelques régions privilégiées qui sont les mêmes aujourd'hui. Il y a un déplacement général vers le quart nord-est du pays riche en charbon (Nord), en fer et sel (Lorraine), en main-d'oeuvre abondante et qualifiée (Paris). Un autre grand foyer vivace se maintient autour de Lyon-Saint Etienne. De plus, quelques ports ont des usines ou des chantiers puissants.

Au contraire, l'industrie implantée par les Japonais n'était liée ni au charbon, ni au fer, mais aux possibilités agricoles (riz, coton), aux facilités de transport et à la main d'oeuvre. Donc, la pluparts des établissements se groupaient autour des villes anciennes,

8) Jusqu'en 1915, les métiers mécaniques n'étaient répandus que dans 18 arrondissements.

Tableau N°4. Les établissements ayant plus de 100 salariés en 1915.

Nom	Activité	Localisation	Année de fondation	Nationalité
AMAHIRA MENGYO	industrie	Mogpo(1)	1913	Japon
JOSEN MENGYO	du	" (2)	1907	"
MOGPO MENGYO	coton	"	1913	"
YAMAMOTO KURIMEN	"	Yeosu	1914	"
JOSEN SENG-IE	papeterie	Busan	1913	"
JOSEN HIGAKU	tannerie	Séoul	1911	"
EIIDOHO RENGA	briquerie	"	1900	"
JINGAI RENGA	"	Jinae	1910	"
KIYOTANI RENGA	"	Daedong	1906	"
KASAMATSU RENGA	"	Buryeong	1913	"
ATELIER ROYAL	objets d'art	Séoul	1908	Corée
RYEWSAN SEIMAI	rizerie	"	1906	Japon
SAIMOTZU SEIMAI	"	Incheon	1910	"
AMAH SEIMAI	"	"	1915	"
OKOUTA SEIMAI	"	"	1892	"
LIKITAKE SEIMAI	"	"	1905	"
TSUZIKAWA SEIMAI	"	"	1914	Corée
MARIKIKOU SEIMAI	"	Gunsan	1911	Japon
MIBASHI SEIMAI	"	"	1910	"
IWATA SEIMAI	"	"	1907	"
SHINAKAWA SEIMAI	"	"	1915	"
MORITE SEIMAI	"	Mogpo	1915	"
UEMOURA SEIMAI	"	Busan	1909	"
NASUH SEIMAI	"	"	1906	"
ISHIKAWA SEIMAI	"	"	1911	"
SHINAKAWA	"	"	1902	"
FUSAN	"	"	1902	"
O-YKE	"	" (2)	1906	"
TOMONARI SEIMAI	"	"	1914	"
SAITO SEIMAI	"	Jinnampo	1905	"
ARAI SEIMAI	"	"	1913	"
BABA SEIMAI	"	"	1906	"
HISAHARA KOGYO	fonderie	"	1915	"

Source: Gouvernement général, Annuaire de Statistiques, Séoul, 1915, annexe, pp. 32-91;

(1) : trois établissements.

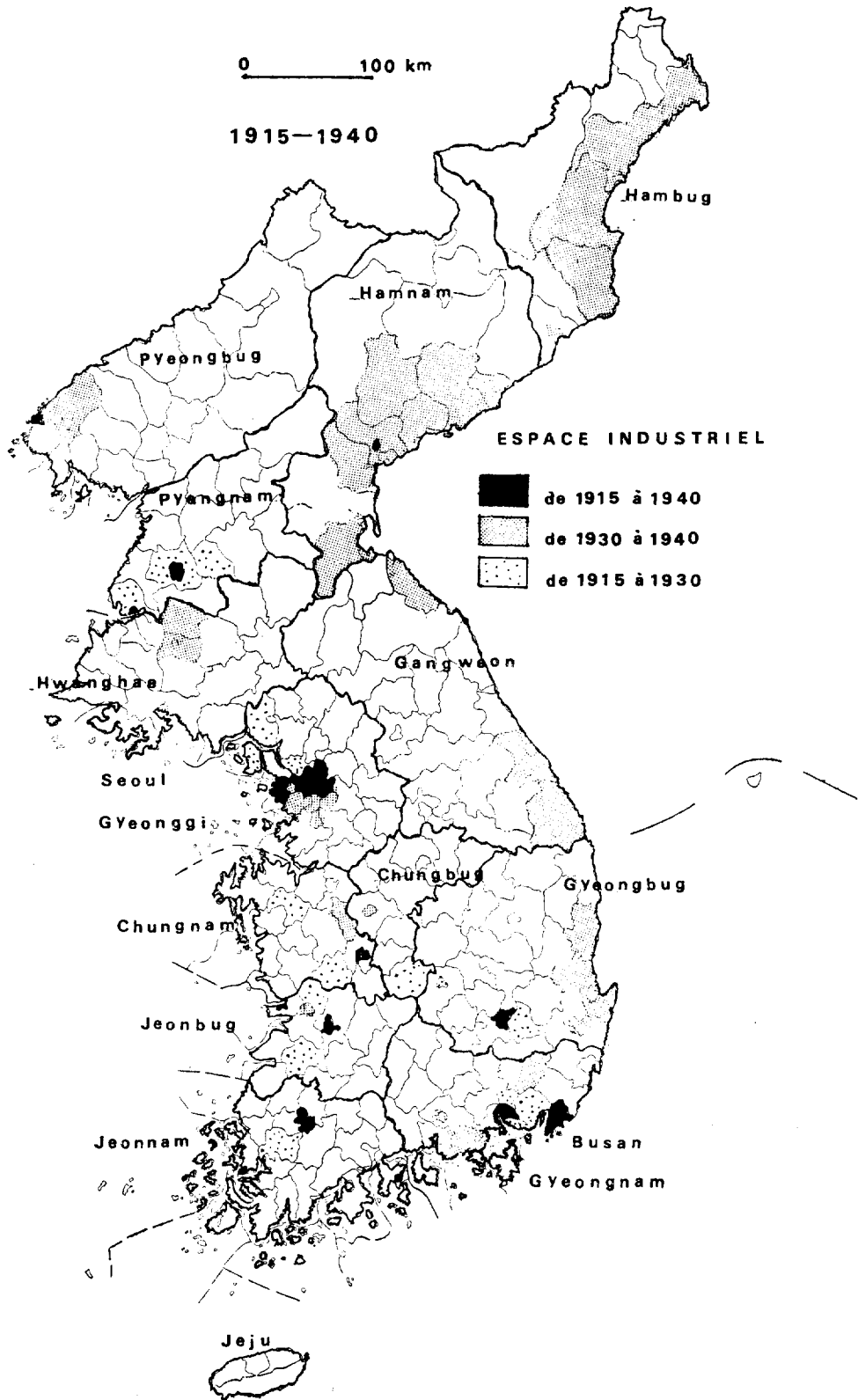
(2) : deux établissements.

Les manufactures de tabac sont exclues.

des grands ports ouverts, des jonctions ferroviaires et au milieu de la grande plaine. Ainsi, l'industrie coréenne suivait le dessein japonais de colonisation

de la péninsule, tandis que celle de la France dépendait de l'innovation technique et des données naturelles.

Troisièmement, en Corée, c'est l'im-



Carte No.1 ESPACE INDUSTRIEL en COREE

portation des marchandises japonaises qui sonna le glas des activités anciennes, alors qu'en France, c'est l'inadaptation aux formes modernes de l'activité industrielle qui les condamna: par exemple, natterie de Gangwha, papeterie de Jeonju, tissage de Hansan et de Andong, etc. pour la Corée; en France, petits foyers métallurgiques du Centre ou de Champagne, tissages du Languedoc, des Pyrénées ou du Berry, quincaillerie de Basse-Normandie, etc. Finalement, une France industrielle moderne s'oppose nettement déjà à une France presque totalement agricole à l'Ouest et au Sud. Cette France dont l'industrie décline est celle de l'agriculture traditionnelle, persistante, due au manque d'hommes, d'esprit d'entreprise et de charbon.

Au contraire, l'industrie de la Corée n'atteint pas encore un stade tel qu'il engendre un déséquilibre régional. L'axe de développement reliant Busan, Daegu, Séoul, Pyeongyang et Shineuiju (la ligne de Gyongbu et de Gyeong-Eui) en amorçait seulement un, alors que l'essentiel de la croissance française se trouvait déjà sur une ligne Le Havre-Paris-Lyon-Marseille.

Ici, l'espace industriel marqué par l'infrastructure colonialiste, là par les données naturelles. Ici lié à la politique coloniale, là à l'innovation technique. De plus, l'un se trouve au stade premier du mouvement de localisation indu-

strielle, quand l'autre connaît déjà un déséquilibre régional. Voilà les dissemblances dans la localisation industrielle des deux pays vers 1915.

5) Les espaces industriels en 1930: des foyers industriels dispersés en Corée et trois massives régions industrielles en France.

La production industrielle de la Corée dont la croissance commençait à ralentir à partir de 1921 tomba au bas de la courbe entre 1930 et 1933. L'instabilité que l'on ressentait au Japon se transforma brusquement en 1930-1931, en une crise profonde, contrecoups de la crise mondiale, mais amplifiés par la situation propre du Japon. Elle eut des répercussions décisives sur la situation politique, en consacrant le divorce entre l'armée et le Parlement soutenu par les Zaibatsu: d'un côté, un clan militaire hostile aux milieux d'affaires rendus responsables de la Crise, cherchant l'aventure à l'extérieur; de l'autre, les libéraux appuyés sur les partis politiques traditionnels, peu favorables aux dépenses⁹⁾. Il était naturel que la Corée sous domination japonaise subisse les contrecoups de cette crise.

L'économie française, au contraire, connut une croissance accélérée après la première guerre mondiale et atteignit

9) Ambrosi, C. et les autres, 1973, *Les Grandes Puissances du Monde Contemporain*, Delagrave, T.II, pp. 114-115.

un sommet vers 1930.

De 1915 à 1930, de nombreux petits établissements s'implantèrent dans la péninsule, mais le nombre d'établissements ayant plus de 100 salariés n'atteignit que 100, soit 0.02% du total: l'industrie textile 36, l'industrie chimique 26¹⁰⁾, l'industrie alimentaire 23 et les autres.

D'après nos mesures, il y avait au niveau de l'arrondissement 45 espaces industriels remarquables, soit une augmentation de 67% entre 1915 et 1930. La majorité des espaces industriels étaient des villes très peuplées, comme en 1915. On peut aisément apprécier la nature des espaces industriels en 1930, en observant la carte (voir Carte N° 1).

Les 14 villes ayant plus de 20 000 habitants en 1930 sont classées comme espace industriels; parmi elles, huit villes ont "note" cinq fois plus élevée que la moyenne de l'arrondissement. La "note" de Séoul en particulier est 50 fois plus élevée. Celà révèle que l'industrie de la péninsule était remarquablement concentrée dans villes très peuplées. Mises à part ces 14 villes, les villes suivantes apparaissent comme des espaces industriels nouveaux: Seongjin, Cheongju, Jinju, Jinhae, Kangreung, Gimcheon et Haeju.

En comparant ce résultat avec l'espace industriel de 1915, trois faits nouveaux se dégagent: (1) la localisation industrielle vers la côte est, (2) l'exp-

ansion industrielle autour des grandes villes, (3) l'apparition de l'industrie au milieu de la plaine rizicole et à proximité des voies ferrées.

Pendant la période 1915-1930, quelques arrondissements de la côte est accueillent l'industrie chimique et des conserveries. C'est parce que l'on peut utiliser abondamment les ressources du sous-sol et celles de la mer. Les conserveries étaient la spécialité de Yeonil et de Yeongdeog sur la côte sud-est, où la pêche était prospère. La sardine, abondante sur la côte nord-est, fournissait la matière première aux industries d'huile et d'engrais situées à Hongwon, Hamju et Kyeongheung, à partir de la fin des années 1920.

Les petites villes telles que Jochiwon et Milyang devinrent des espaces industriels grâce à la présence de voies ferrées. D'autres, situées au milieu de la plaine rizicole telles que Honam, Yedang, et Gimhae prospérèrent avec des rizeries: Jeongeub, Yesan et Gimhae en sont un exemple.

Les arrondissements situés autour des villes telles que Hamheung, Heungnam, Pyeongyang, Masan, Incheon et Séoul illustrent des formes de l'expansion industrielle en pôle: c'est typiquement les cas entre Séoul et Incheon, Hamheung et Heungnam, Pyeongyang et Jinnampo, Masan et Changweon.

C'est pendant cette période surtout que furent installées les lignes suivan-

10) La plupart des établissements de l'industrie chimique fabriquent du caoutchouc et sont gérés par des Coréens.

tes:

—les lignes pour le transport du charbon et des minerais telles que la ligne de Cheonjin-Hoeryong (1917), la ligne reliant Pyeongyang et les mines de charbon (1918), la ligne de Cheonnae-ri construite pour l'industrie du ciment (1917) et la ligne liant Hoeryong avec sa mine de charbon (1928);

—les lignes liées à l'exploitation forestière, telles que Hésan-Baegamm et Shinanju-Manpojin;

—la ligne de Pyeongwon reliant l'Est et l'Ouest de la péninsule;

—les lignes reliant des centres régionaux aux villes portuaires, telles que la ligne de Changwon-Jinhae, de Gyeongju-Ulsan, de Daegu-Pohang et de Gwangju-Yeosu;

—la ligne pénétrant en Mandchourie (la ligne Domoun);

—les autres lignes rattachant les centres régionaux à l'axe de Séoul-Busan, telles que la ligne de Gimcheon-Sangju, de Cheonan-Ansong, de Jochiwon-Cheongju et de Suwon-Incheon.

Les capitalistes japonais qui s'intéressaient peu à l'investissement industriel se mirent dans cette période à implanter de grands établissements (voir Tableau N° 5). La majorité des établissements sont des filatures. C'est parce que l'exportation japonaise s'appuyait fortement sur la soie grège, la bourre et les tissus de soie. La France était grosse importatrice de soie grège japo-

naise¹¹⁾. Pour s'adapter aisément au boom de l'exportation, le Japon accéléra l'implantation des filatures dans la péninsule où se trouvait la main-d'œuvre abondante pour permettre la sériculture. Les Zaibatsu tels que Mitzui et Kanebau participèrent au mouvement: celui-ci installa une filature à Séoul (1915) et une à Gwangju (1930) du nom de Kanegahuchi Bauseki, et celui-là à Cheongju (1929), à Daejeon (1926) sous le nom de Kounze Seishi. Ainsi Mitzui fonda deux filatures à Sariwon et à Jinae sous le nom de Toyoseishi.

Les autres petits capitalistes japonais tels que Katakura, Yamaju et Josen Seishi implantèrent des filatures à Séoul, Daegu, Pyeongyang, Hamheung et Jeonju avec de grandes magnaneries.

On trouve rarement des Zaibatsu intéressés par l'industrie du coton avant 1930 sauf celle fondées par Mitzui. Il l'implanta à Mogpo (1919), Yeongdong (1916), Jochiwon (1924) et Cheongju (1927) sous le nom de Nam Puk-Mengyo, tout en gérant de grandes exploitations cotonnières. La plupart des usines de coton se concentraient dans les centres de redistribution du coton.

Le pionnier de l'industrie du coton dans la péninsule est le petit capitaliste japonais Nippon-Menga. Il installa des usines de coton à Mogpo (1913, 1918) et à Iri (1925) sous le nom de Josen-

11) De 1889 à 1930, la France importa du Japon plus de 100 mille Kg de soie grège par an. Archives du Ministère du Commerce, Série F. 12, 6894 à 6901.

Tableau N°5; Etablissements ayant plus de 100 salariés, fondés par des capitalistes japonais de 1915 à 1930

Nom des étab.	Activités	Lieu	L'année de Fondation	Remar.
Josen Menga	cotonnerie	Mogpo	1918	D
"	"	Iri	1925	D
Josen Boshoku	textile	Busan	1917	E
"	cotonnerie	Daegu	1930	E
Katakura Seishi	filature	"	1919	C
"	"	Séoul	1927	C
"	"	Jeonju	1928	C
"	"	Hamheung	"	C
Inowe Seishi	"	Séoul	1925	—
Kanekahuchi	"	"	1915	A
"	"	Gwangju	1930	A
Kunse Seishi	"	Cheongju	1929	B
"	"	Daejeon	1926	B
Chunan Seishi	"	Yesan	1926	—
Doze Seishi	cotonnerie	Gwangju	1927	D
Doyo Seishi	filature	Sariwon	1929	B
"	"	Jinhae	1930	B
Nanpoku Mengyo	cotonnerie	Yeongdong	1916	B
"	"	Mogpo	1919	B
"	"	Jochiwon	1924	B
"	"	Cheongju	1927	B
Josen Seimai	rizerie	Séoul	1916	J
Kato Seimai	"	Incheon	1920	J
"	"	Busan	1930	J
Sanyo Shokai	Indu. concerve.	Bugcheong	1930	K
"	"	Seongjin	1929	K
Onota ciment	cimenterie	Seunghori	1919	B
"	"	Muncheon	1928	B
Ooshi Seishi	papeterie	Shineuiju	1919	H
Josen Jitso	engrais	Heungnam	1930	F
Josen Matzi	allumette	Incheon	1917	G
"	"	Shineuiju	1922	G
Ryeusan Kosaku	Mécanique	Séoul	1916	L
"	"	"	1919	L

Capitalistes

A: Kanebo, B: Mitzui, C: Katakura, D: Nippon Menga, E: Jukai Sangyo, F: Nokuchi, G: Nissan, H: Ooshi, I: Mitsubishi, J: Kato, K: Kitkawa, L: Takawa,

Menga et de même à Gwanju (1927) sous celui de Dose-Seishi.

Il y avait une seule grande usine de coton groupant les équipements de trois opérations: l'égrenage, le filage, et le tissage. Le petit investisseur cotonnier, Jouguai-Sanguyo, l'implanta en 1917 à Busan sous le nom de Josen-Baushoku. Il fut dans la péninsule le pionnier de l'industrie textile moderne, avec Gyeongseong-Bangjik (tissage) à Séoul fondé par un Coréen.

Finalement, on constate que la plupart des grands établissements implantés par les Japonais se localisaient dans les villes très peuplées sauf quelques exceptions concernant des usines de coton; cela s'explique par la main d'œuvre bon marché et les facilités d'accès aux informations diverses.

Entre 1915 et 1930, les rizeries auxquelles les Japonais s'intéressaient beaucoup se localisaient dans les grandes villes portuaires telles que Incheon, Busan, Gunsan et Jinnampo. Pendant cette période cependant, 14 rizeries seulement s'y implantèrent. Ils n'avaient aucun lien avec les Zibatzu, et ils étaient plutôt des exportateurs ou des intermédiaires, que des industriels.

L'industrie des conserveries fondée initialement par les Japonais se localisait sur la côte nord-est, du moins les grands établissements. Il y a trois facteurs déterminants à cette localisation: (1) la présence de bancs de poissons migrateurs, (2) l'accessibilité au grand marché de Mandchourie, (3)

l'accessibilité à la métropole en bateau.

En 1930, part majeure du secteur chimie, l'industrie du caoutchouc occupait les établissements de plus de 100 salariés. Mais les établissements dans cette branche avaient été fondés par des Coréens et non des Japonais, à raison de 13 établissements contre 2. C'était exceptionnel. L'industrie du caoutchouc se consacrait alors à la fabrication des chaussures en caoutchouc et se localisait principalement dans les grandes villes comme Séoul, Pyeongyang et Busan.

Dans l'industrie chimique jusqu'en 1930, les branches les plus importantes créées par des capitalistes furent celles du ciment, du papier et des engrais.

Onota Compagnie, une filiale de Mizui, lança l'industrie du ciment à Seunghori dans la banlieue de Pyeongyang (1919) et à Cheonnaeri près de Muncheon (1928). Les Japonais visèrent à exploiter les gisements calcaires de ces régions et à en approvisionner la Mandchourie pour y établir leur infrastructure.

Oshi, un petit capitaliste japonais dans l'industrie du papier, implanta la grande papeterie de Shineuiju à l'embouchure du Yalu (le plus grand fleuve de la Corée), en amont duquel abondent les forêts pour la pâte à papier.

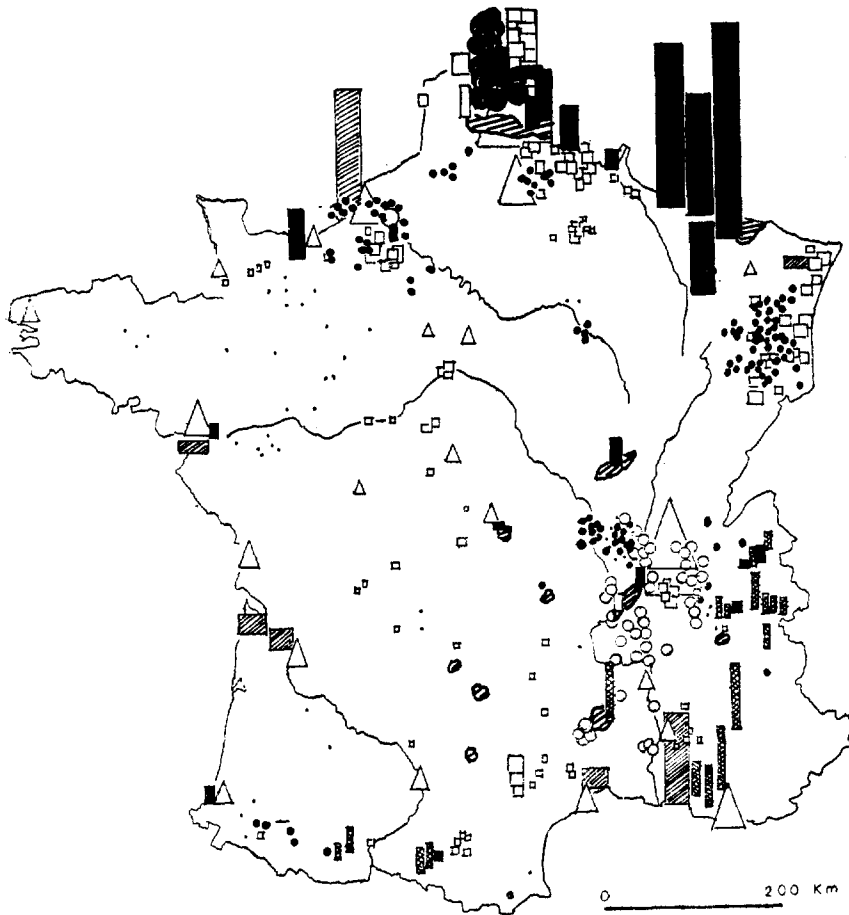
Le groupe Nokoutchi, qui apparaissait dans la péninsule comme un des capitalistes aidé par le Gouvernement Général, installa une centrale hydro-électrique à Bujeongang. C'était la premi-

ère installation de ce type dans la péninsule. En même temps, il fonda en 1930 la compagnie Josenjitzo à Heungnam sur la côte nord-est. Elle fabriquait des engrais azotés et de la nithroglycérine en utilisant l'hydroélectricité à bon marché.

L'industrie métallurgique en était encore à stade peu élevé du fait du manque de charbon "cokéifiable" dans la péninsule. Mitsubishi, un des Zaiba-

tzu, installa les quatre premiers convertisseurs à Songrim où l'on pouvait acheminer facilement le minerai de fer de Hwanghae. Cette localisation sidérurgique bénéficiait de la présence du grand fleuve Daedong-Gang, du charbon cokéifiable des houillères de Fouchoun (Mandchourie) et de Kita Kyushou (Japon).

La plupart des Zaibatzu s'intéressaient beaucoup plus, du moins jusqu'en 19



▨ houille ■ sidérurgie • coton □ laine ○ soie ▨ pétrole ■ aluminium △ chimique

Carte No 2. LOCALISATION INDUSTRIELLE en FRANCE vers 1930

30, à l'exploitation des mines qu'à l'implantation d'industrie de transformation. Ce furent surtout les Zaibatsu tels que Mitsubishi, Sumitomo, Nissan et Nittetzu qui investirent dans les mines de la Corée du Nord.

Enfin, comparons les caractéristiques d'ensemble de la localisation industrielle vers 1930, en Corée et en France.

Premièrement, en 1914 déjà, s'opposent nettement une France industrielle et une France rurale. La guerre ralentit ce divorce, soit que les plus riches régions industrielles (Nord, Lorraine) aient été occupées par les Allemands, soit que volontairement, le gouvernement ait cherché à développer l'industrie indispensable à la victoire dans de nouveaux foyers.

Au contraire, la localisation industrielle globale de la Corée n'en est pas encore au stade de la différenciation régionale, mais on observe que, dans la période 1915-1930, les foyers déjà existants attirent de nombreux établissements nouveaux, et que de nouveaux foyers apparaissent aux jonctions de voies ferrées. Les nouveaux établissements sont des filatures qui prennent en charge une fonction de l'industrie textile de la métropole.

Deuxièmement, en France, trois régions connaissent une forte croissance: la région parisienne, le Nord et l'Alsace-Lorraine. La première l'emporte pour les industries de transformation,

surtout l'automobile, attirant une main d'oeuvre de plus en plus nombreuse. La seconde rassemble toutes industries lourdes ou légères, minières, métallurgiques, textiles, chimiques. Elle bénéficie d'un grand effort de modernisation et développe ses échanges avec la Lorraine. L'Est ensuite, avec deux foyers: l'Alsace active dans la transformation, la Lorraine puissante dans les industries lourdes et surtout la sidérurgie; cette région renforce ses liens avec le Nord, mais importe une partie de son charbon de Belgique, de Ruhr et de Sarre. Elle a du mal, par contre, à écouler son minerai vers l'Allemagne depuis que celle-ci a été dépossédée de ses mines de fer¹².

Chaque région possède dans sa structure économique une originalité qui est l'effet de ses expériences passées et de ses aptitudes présentes: (1) la région parisienne, compacte et massive, basée sur la plus forte agglomération urbaine de France; (2) la région du Nord, compacte et massive également, assise sur le plus grand bassin houiller de France; (3) la région de l'Est, plus jeune, ayant deux foyers profondément différents comme on l'a vu.

Une région industrielle se définit comme un territoire étendu où la vie industrielle se présente soit en une masse continue, soit en noyaux distincts, mais assez rapprochés¹³. Cette contiguïté géographique entraîne généralement des

12) Trotignon, Y., *La France au 20^{ème} siècle*, T. II, p. 112.

13) Demangeon (rédigé), A., 1948, *Géographie Universelle*, T. VI, Armand Colin, p. 658.

relations de solidarité entre les divers éléments de la constellation. En Corée cependant, on n'observe que des noyaux dispersés, soit des ports ouverts, soit des noeuds de relations régionales vers lesquels convergent les routes, soit des villes anciennes très peuplées, soit des jonctions de voies ferrées.

On arrive à la conclusion qu'en Corée, il n'y a aucune différence entre 1915 et 1930 dans les grands traits de la localisation, bien que quelques nouveaux noyaux soient apparus. De plus, il y a peu d'échanges de production et de techniques entre les foyers. C'est un des traits de l'industrie coloniale¹⁴⁾.

Quant à la France, la plupart des régions et des foyers de l'industrie sont liées aux données naturelles, surtout aux ressources. Ainsi, le progrès technique provoqué par la guerre fait apparaître de nouvelles localisations pour l'industrie: l'industrie de l'aluminium dans les Alpes, le raffinage du pétrole dans la région de Rouen, l'industrie aéronautique et l'industrie automobile en région parisienne, l'industrie de la soude en Lorraine.

En Corée, la croissance de l'exploitation des ressources du sous-sol ne dépend que de l'exportation au Japon. Le manque de charbon cokéifiable empêche la croissance de pôle industriel, sauf exception, à cause de mauvaises liaisons techniques et de productions de

chaque localisation. Si les industries chimiques et de conserveries s'implantent sur la côte est, c'est non seulement à cause des ressources de cette région, mais aussi conformément à la stratégie visant à relier aisément la Mandchourie au Japon.

6) Les espaces industriels en 1940: l'apparition de déséquilibres régionaux en Corée et le renforcement des déséquilibres en France.

La production industrielle de la Corée qui subit la crise mondiale entre 1930 et 1933 retrouve une phase de prospérité vers 1940, de sorte que l'impérialisme japonais accélère l'implantation de l'industrie de guerre.

Au contraire en France, la crise fait sentir ses effets plus tard que dans d'autres pays, mais elle y dure plus longtemps. Dès la fin de 1931, la France cesse d'être cet îlot de prospérité. Le redressement amorcé vers 1938-1939 est trop tardif et, en tout état de cause, brisé à son tour par la guerre et la défaite de 1940. L'indice de la production industrielle sur une base 100 en 1938, tombe à 72 en mai 1941, 55 en mai 1943, 44 en mai 1944.

L'impérialiste japonais qui réussit à envahir la Mandchourie en 1931 finalement entre en guerre avec la Chine en

14) Sous la domination japonaise, on trouve deux types de localisation industrielle: concentration dans les villes situées sur l'axe de développement colonial, et dans les ports. Tout en maintenant cette configuration générale, les colonisateurs changent de temps en temps de politique de localisation industrielle, selon les fluctuations économiques de la métropole.

1937. Cette guerre donne au Japon l'occasion d'implanter dans la péninsule de nombreux grands établissements d'industrie lourde.

A partir de 1930 les Zaïbatzu qui ne s'intéressaient qu'à l'exploitation des mines dans la Corée du Nord, se mettent à implanter des industries chimiques, métallurgiques et mécaniques. NO-Koutchi, capitaliste japonais, fonda la compagnie de Josen Jitzso à laquelle s'affilièrent jusqu'en 1940 26 établissements. Tout d'abord, il installe à Heungnam un grand complexe chimique comprenant toutes les industries grosses consommatrices d'électricité. En même temps, il implante près de ce complexe une industrie électro-métallurgique, et une industrie carbochimique sur le bassin houiller (lignite).

Mitzui, un des Zaïbatzu les plus puissants de l'industrie textile en Corée, installe deux grandes cimenteries: l'une à Seunghori (le deuxième établissement), l'autre à Gomusan pour fournir le béton nécessaire à la construction des barrages d'usines hydro-électriques. Asano et Ube-Kosan, des petits capitalistes, participent aussi à l'industrie du ciment: le premier à Haeju, le second à Bongsan.

Mizubishi, qui s'intéresse surtout à l'exploitation des mines, investit dans l'industrie de la fonte (Cheongjin) et dans la construction navale (Busan)¹⁵⁾.

Nissan, un petit capitaliste, occupe

une place prépondérante dans la fabrication d'huile et de glycérine.

De nombreux établissements créés à partir de 1930 se sont localisés sur la côte nord-est, qui fait la liaison entre le Japon et la Mandchourie; la plupart travaillent pour l'industrie de guerre.

Quant à l'industrie de guerre, les Zaïbatzu participent à la production de nouveaux articles tels que le fil de chanvre (Deikokou Seima) et la soie artificielle (Dainippon Bauseki). Ils essaient partout et attirent de nombreux établissements fabriquant des produits finis ou semi-finis. En particulier, de nombreuses petites unités fabricant gants et chaussettes à usage militaire se regroupent autour des filatures. C'est dès lors que Daegu se spécialise dans l'industrie textile. Il existe encore.

On constate que les Zaïbatzu se mettent à s'intéresser aux industries mécaniques et métallurgiques. Mais la plupart de ces industries n'ont aucune intégration vers l'aval ou vers l'amont dans la péninsule. De plus, on est frappé par l'existence de nombreux ateliers de réparation et de nombreuses quincailleries, liées directement ou indirectement à l'industrie de guerre. L'industrie sidérurgique implantée par Mitsubishi à Songrim n'a pas d'équipement intégré, mais seulement quatre convertisseurs.

L'industrie chimique comprenant es-

15) "Nittetzu", une entreprise affiliée à Mitsubishi, installa en 1917 à Songrim la première usine sidérurgique.

sentiellement la carbochimie, le magnésium, la nitroglycérine, est liée aux impératifs militaires d'alors, exception faite de quelques exemples.

D'après nos mesures, on relève 48 espaces industriels appréciables au niveau de l'arrondissement. Ce nombre n'augmente que de trois par rapport à 1930. Cela explique qu'il n'y ait aucune différence entre les espaces industriels de 1930 et de 1940 sur le plan quantitatifs. Cependant, la "note" moyenne de localisation industrielle par arrondissement double dans cet intervalle. On en conclut que pendant cette période, la densification industrielle de la Corée s'effectue dans un espace relativement restreint, dont l'ossature est déjà fixée en 1930.

En observant la carte (voir Carte No 1), on trouve deux types remarquables d'espaces industriels mis en évidence par nos mesures: les espaces actifs et les espaces stagnants.

Les espaces actifs se divisent en trois catégories, selon les phénomènes d'attraction de l'industrie:

- vers la côte de l'Est de péninsule;
- vers les grandes villes et leurs banlieues;
- vers les noeuds de voies ferrées¹⁶⁾;

Nous avons déjà constaté de semblables phénomènes sur la carte de 1930. La côte est bénéficiée de ressources telles que lignite, minerai de fer, calcaire, magnésite, hydroélectricité, produits de la forêt et de la mer, mais les coûts de transport du fait de sa posit-

ion médiane entre la Mandchourie et le Japon, sont également avantageux. Tous ces facteurs sont favorables à l'implantation de l'industrie lourde. Pendant la période 1930-1940, les arrondissements suivants sont des espaces actifs où l'on trouve l'industrie électrométallurgique, l'industrie électro-chimique, la fabrication du ciment et de l'huile; ce sont: Gyeongheung, Buryong, Gyeongseung, Myeongcheon, Iwon, Bugcheong, Hongwon, Hamju, Jeongpyong, Wonsan, Muncheon, Yayang, Myongju, Samcheog, et Uljin.

L'industrialisation de Séoul et d'Incheon nous montre un bon exemple d'axe de développement. Séoul se caractérisait à l'origine par l'importance et la qualité de son marché de main d'oeuvre et de consommation, par la présence de capitaux, et par la proximité des centres de décision. Ainsi Séoul non seulement fonctionnait comme le plus grand centre national depuis longtemps, mais était étroitement lié par la voie ferrée à Incheon, son port de mer. Considérant ces conditions favorables, les Japonais y implantèrent plus tôt qu'ailleurs les industries adaptées à la situation économique du Japon;

- à Séoul, l'industrie comprenait filature, tissage, travail du cuir, imprimerie, industries mécanique et automobile;
- à Incheon, l'industrie comprenait rizerie, meunerie, métallurgie, industrie du bois, et briqueterie.

Au fait, il faut comprendre que Séoul

16) Daejeon, Jochiwon et Sariwon.

ayant les fonctions de centre d'innovation, elle constitue avec Incheon son port extérieur, un axe de développement. En raison de l'ampleur des fonctions industrielles des deux villes, l'industrialisation s'accélère dans les arrondissements circonvoisins tels que Bucheon, Shiheung et Goyang. Or, en 1934, les autorités municipales promulguent la première loi d'urbanisme à Séoul, qui entre en vigueur à partir de 1936¹⁷⁾. C'est alors que la circonscription administrative de Séoul s'étendit sur une partie des arrondissements de Gimpo, Shiheung et Goyang¹⁸⁾.

D'autre part, cette carte nous présentent nettement (voir Carte No 1) les espaces en stagnation pendant la période 1930-1940. La région de Jeonbug et de Jeonnam, la partie sud-ouest de la péninsule, perdent visiblement leur puissance industrielle pendant cette période. Au milieu de la plaine rizicole, ce sont surtout les arrondissements de Nonsan, Iksan et Naju qui sont concernés par ce ralentissement. ce ralentissement est du au fait que les Japonais mettaient l'accent sur la production agricole dans la partie sud-ouest de la péninsule, et que de nombreuses rizeries se trouvaient en difficulté à la suite de la baisse subite du prix du riz au Japon.

Finalement, s'il nous faut résumer le changement de la géographie industrielle depuis 1930, l'axe de développement

colonial Busan-Daegu-Daejon-Séoul-Pyeongyang-Shineuiju, autrement dit la ligne de Gyeongbu et de Gyeongui s'industrialise brutalement, ainsi que la côte est de la péninsule, tandis que la partie sud-ouest agricole se maintient péniblement.

A une Corée industrielle moderne s'oppose une Corée plus purement agricole, au sud-ouest. Cette opposition résulte de l'implantation de l'industrie de guerre, c'est à-dire du militarisme japonais et de sa politique coloniale variant selon la conjoncture dans la métropole; à la même période, la France industrielle naît de l'innovation technique et des données naturelles, en particulier des ressources du sous-sol. Le déséquilibre régional actuel en Corée apparaît nettement vers 1940; en France, il est apparu vers 1880.

En France, la crise mondiale a renforcé le mouvement de concentration amorcé dès 1880. Si la Lorraine apparaît assez moderne, le Nord abrite à la fois des industries modernes et anciennes (textile). La région parisienne rassemble des industries de transformation telles que l'automobile, l'aéronautique, la confection, le bâtiment, la chimie, la construction électrique, les métiers d'art etc, concentration excessive pour l'équilibre national. Au contraire, l'importance de la région lyonnaise, de la Basse-Seine, des foyers anciens du Ma-

17) Association des organisations pour le sondage économique, *Annuaire Economique de la Corée*, (D.J.), Kaisosha, 1940, p. 109.

18) Kang, Dae-Hyun, 1980, *A Study on the Change of Regional Structure in Seoul Caused by Its Urbanization*, Seoul: Kyohaksa, p. 31.

ssif Central diminue rapidement.

En Corée, l'apparition d'un déséquilibre d'ensemble, en France son renforcement, tels sont les caractères de la localisation industrielle pendant la période 1930-1940.

7. Cycle économique et espace industriel.

L'étude de l'activité économique depuis le début du 19^{ème} siècle révèle des mouvements alternatifs d'expansion et de dépression, suggérant, par leur relative régularité dans le temps, l'existence de cycles économiques, bien que, depuis 1945, le fait soit atténué par la participation de l'Etat aux décisions majeures de la vie économique.

Jusqu'en 1945, l'économie coréenne, strictement assujettie à la politique coloniale du Japon qui changeait souvent selon la conjoncture économique, connaissait un type d'alternance des fluctuations parallèle à celui du Japon¹⁹⁾.

Il est nouveau que des géographes se mettent à appliquer à l'analyse régionale le modèle de "product-cycle" de R. Vernon. La prémisse essentielle du modèle Vernon est la suivante: un

pays n'est jamais assuré de conserver la supériorité dans la production et l'exportation d'un bien donné. D'après cette théorie, la vie d'un produit se décompose en trois périodes: naissance dite "innovation technique", maturité, standardisation poussée et production de masse²⁰⁾. Un cycle de l'échange international se combine avec le cycle précédent: apparition et croissance des exportations du produit pendant la première période et une partie de la période de maturité, ralentissement de la croissance puis diminution en valeur absolue des exportations à la fin de la seconde période; importation possible du produit jusque-là exporté, au cours de la dernière période. Des études empiriques du commerce international menées sur des produits synthétiques, des produits de l'électronique, des machines de bureau, de nombreux biens de consommation durables montrent que le cycle de Vernon s'applique à eux²¹⁾.

En fait, quelques géographes tentent d'établir un modèle régional en transposant la théorie du commerce international²²⁾. Ils s'attendent beaucoup à l'apparition de "life cycle" dans l'économie régionale, tout comme R. Vernon

19) Ambrosi, C. et Coll., 1973, *op. cit.*, T.II, voir, pp.90-96, pp.114-115, pp.148-159.

20) Vernon, R., 1966, "International Investment and International Trade in the Product Cycle," *Quat. Jour. of Econ.*, Vol. 80, pp.190-207.

21) Marcy, G., 1976, *Economie Internationale*, P.U.F. pp.242-243.

22) Voir les travaux suivants: G.H. Borts, 1960, "Regional Cycles of Manufacturing Employment in the United States," *Amer. Statistical Association Journal*, pp.151-211.

Norton, R.D., and J. Rees, 1979, "The Product Cycle and the Spatial Decentralization of American Manufacturing," *Regional Studies*, Vol. 3, pp.141-151.

Rees, J., 1979, "Technological Change and Regional Shifts in American Manufacturing," *Professional Geographer*, Vol. 31, No.1, pp.45-54.

a constaté des "product-cycles" dans l'économie internationale. Sans doute, de nombreux géographes, entrepreneurs, et administrateurs publics s'intéressent-ils aux fluctuations économiques au niveau régional. Ils veulent abstraire de l'histoire économique d'une région donnée le caractère universel, en expliquant pourquoi et comment la prospérité et la dépression s'étendent d'une région à l'autre.

Si la croissance régionale est véritablement cyclique, alors se pose une importante question aux géographes, à savoir: parmi les mouvements cycliques proposés par les économistes, quel est le type le plus applicable? Tous les produits connaissent-ils ce cycle? Toutes les économies régionales répondent-elles aux mouvements cycliques?

On affirme que chaque région subit différemment les effets des fluctuations économiques, mais on ne peut pour autant affirmer qu'il y a un certain "life-cycle" dans l'économie régionale tant que la question précédente n'a pas été résolue. De plus, il faut considérer que les économistes, cherchant à rendre compte de situations concrètes, ont ressenti de plus en plus la nécessité d'abandonner la notion de cycle qui implique un mouvement périodique, c'est-à-dire une alternance régulière, et d'une amplitude constante. Les phénomènes observés depuis 1945 ne sont ni rigou-

reusement périodiques ni d'amplitude constants. On veut substituer à la notion de cycle celle de fluctuation, parce que celle-ci recouvre à la fois les phénomènes purement cycliques et les phénomènes de récurrence, le terme de récurrence impliquant que lorsqu'un pays s'est écarté de la position d'équilibre, il y a seulement tendance au retour à la position d'équilibre²³⁾.

Par ailleurs, tous les produits ne connaissant pas de cycles, les observations (trois étapes de "product-cycle") n'ont donc pas de valeur universelle; elles ne concernent que les produits à cycle long envisagés, par commodité d'analyse, dans le cadre d'un marché clos²⁴⁾. Il faudrait disposer de données statistiques mensuelles ou trimestrielles à long terme pour chaque région, pour vérifier s'il y a des "regional business cycles" ou pas, puisque nous ne nous permettons de donner une valeur universelle à certains phénomènes régionaux que lorsqu'ils se répètent plusieurs fois pendant une longue période.

Quand on reprend notre étude à la lumière de cette logique, il semble possible d'analyser d'un autre point de vue les rapports entre le cycle économique et la présence de l'espace industriel. Si un certain espace persiste en tant qu'espace industriel, quelle que soit la phase cyclique, on peut le considérer comme une localisation très favorable

23) Granille, J.J., 1977, *Fluctuations Economiques et Conjoncture*, Masson, p.12.

24) Fischer, A., 1978, "Eléments pour une étude des effets spatiaux des concentrations industrielles," *Annales de Géographie*, N° 481, pp.307-308.

puisqu'il persiste au travers des fluctuations économiques. Cet espace bénéficie non seulement de son industrie mixte, mais aussi des conditions de localisation, présence de main d'oeuvre, de moyens de transport, de capitaux, accessibilité d'un marché etc.

Le caractère cyclique de l'économie coréenne dans la première moitié du 20^{ème} siècle se décompose en phases: dépression entre 1920 et 1930(1930-1933), expansion entre 1930(1930-1933) et 1940. Finalement, le creux vers 1930 est une charnière dans l'histoire économique de la Corée sous domination japonaise, il marque une étape de la fluctuation et de la politique coloniale.

La représentation graphique de la croissance industrielle coréenne entre 1910 et 1940 est une courbe exponentielle. On applique donc l'équation exponentielle pour obtenir la valeur théorique. Lorsque la tendance générale se

composant des valeurs théoriques est traduite par l'équation exponentielle($Y = abt$), l'écart relatif entre la valeur réelle(Y) et la valeur théorique(T) est représentée par un quotient ($C = Y/T$). La figure No. 1 nous en donne le résultat.

Premièrement, les villes anciennes très peuplées et les ports dont le commerce avec le Japon était actif sont classées comme espace industriel durable. Leurs activités industrielles se sont développées pendant la période 1915-1940, quelle que soit la conjoncture économique. Le fait révèle des avantages tels que la main-d'oeuvre, les installations portuaire et ferroviaire, la présence de nombreux Japonais et les facilités de contact avec les autorités administratives et financières. Surtout, la proportion des Japonais dans ces villes dépassait 10% du total, tandis qu'ils ne représentaient que 2,7% de la

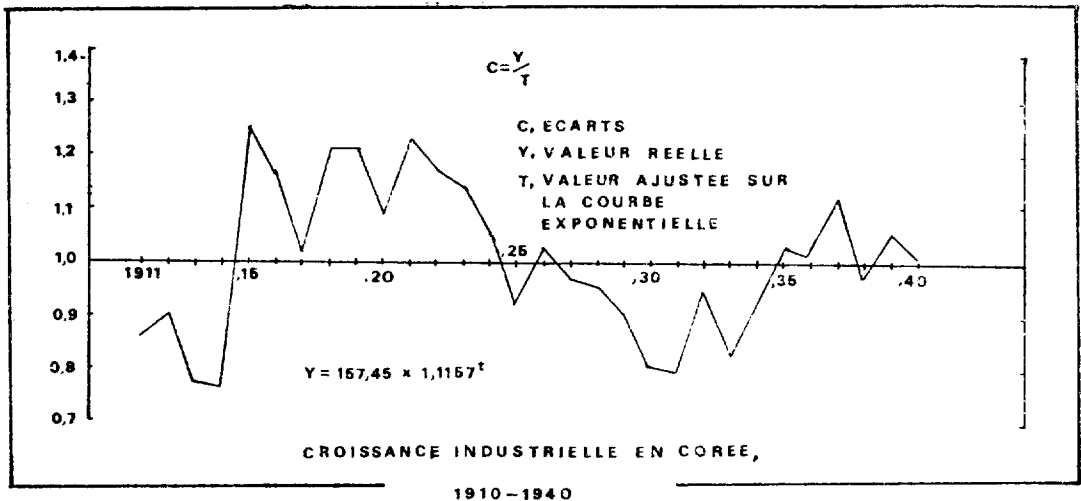


Fig. No 1

ECART RELATIF ENTRE LA VALEUR AJUSTEE SUR LA COURBE EXPONENTIELLE ET LA VALEUR REELLE DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE EN COREE

population totale de la péninsule. En général, les principaux espaces industriels abritent un fort pourcentage de Japonais, bien qu'il diminue un peu entre 1925 et 1935, comme nous le montre l'exemple des 15 villes sur tableau N° 6. Il montre la migration vers la côte

Tableau N° 6 : Les espaces industriels les plus durables (1915-1940).

Nom de ville	% de Japonais		Remarque (2)
	1925	1935	
Busan	38,3	31,1	port ouvert
Masan	21,7	16,7	"
Yeosu	N.A. (1)	N.A.	port
Mogpo	25,8	15,0	port ouvert
Incheon	21,4	15,0	"
Gunsan	31,8	23,6	"
Jinnampo	16,9	11,7	"
Shineuiju	23,7	14,8	port
Séoul	25,9	28,0	ville ancienne
Pyeongyang	19,6	12,6	"
Daegu	22,7	24,5	"
Daejeon	N.A.	24,2	noeud ferroviaire
Jeonju	N.A.	14,3	ville ancienne
Gwangju	N.A.	14,7	"
Hamheung	N.A.	17,0	"
% des Japonais dans la péninsule	2,3	2,7	

1) N.A. (not available): cet ville n'était pas encore comprise dans les circonscriptions municipales, mais leur population était déjà considérable en 1925.

2) Les autorités municipales de ces villes avaient déclaré avant 1938 un plan d'urbanisme sauf pour Masan, Yeosu, et Jinnampo.

nord-est, nouvel espace où l'activité industrielle prospère, stimulée par les commandes de guerre.

Deuxièmement, tous les espaces industriels qui se développent pendant la

période 1915-1930 se situent au sud-ouest de la ligne transcoréenne, l'axe de développement colonial. Paradoxalement, c'est lorsque l'économie coréenne connaît une phase de dépression que ces espaces industriels sont florissants.

Il ne faut pas confondre l'industrie de type colonial avec les industries diversifiées qui s'adaptent mieux à la crise. La structure industrielle de la région Sud-Ouest se caractérise par des activités telles que des rizeries et des usines de coton, avec lesquelles les Japonais tentent de surmonter partiellement la dépression économique pendant la période 1915-1930. C'est pourtant à cause de leur caractère colonial que les espaces industriels de cette partie sud-ouest prospèrent pendant cette phase globale de dépression. Cependant, à partir de 1930, ils perdent de leur importance du fait de l'expansion de l'industrie de guerre dans le Nord. Le tableau N° 7 nous le montre en détail. Ces espaces industriels appartiennent de nos jours à la Corée agricole.

Troisièmement, les espaces industriels actifs au cours de la phase d'expansion de l'économie coréenne se cantonnent pratiquement sur la côte est de la péninsule, bien qu'il y ait quelques îlots industriels sur l'axe de développement Busan-Seoul, Seoul-Shineuiju. La phase de reprise et d'expansion en Corée est strictement liée à la conjoncture japonaise et à l'implantation de l'industrie stratégique.

Il nous faut analyser brièvement le

Tableau N° 7 : Les espaces industriels actifs dans la phase de de dépression (1915-1930).

Nom	Environnement	Spécialisation de l'industrie
Naju	plaine rizicole, cotonnière.	rizerie, cotonnerie
Jeongeup	plaine rizicole,	"
Nonsan	"	"
Iksan	"	"
Yesan	sériculture	filature
Yeongdong	plaine cotonnière	cotonnerie
Dalseong	sériculture	filature
Gimhae	plaine rizicole	rizerie
Changweon	"	" , poterie
Goyang	"	poterie
Gaepung	...	cotonnerie
Daedong	charbon, calcaire	ciment
Yonggang	...	poterie
Gangdong	charbon, calcaire	ciment

capitalisme japonais dependant de l'armée à cette époque. L'histoire intérieure du Japon entre 1929 et 1939 est une longue suite d'assassiniats et de coups d'Etat militaires qui tentent de mettre l'économie en pleine expansion au service de l'impérialisme et se traduisent par la soumission des trusts à une politique de conquêtes qui, finalement, sert leurs intérêts. Les Zaibatsu avaient accru leur puissance durant la première guerre mondiale puis dans les années suivantes; ils se sont trouvés à partir de 1931 face à l'offensive lancée contre eux par l'armée et soutenue par une bonne part de l'opinion; les trusts se sont alors efforcés de donner des gages

de leur nationalisme en développant les industries stratégiques; ils tentent de calmer l'opinion par une politique paternaliste. Mais ils n'évitent pas pour autant l'intervention de plus en plus pénétrante de l'Etat. Jusqu'en 1931, celui-ci s'est contenté d'encourager la cartellisation et de favoriser la productivité par la création d'un Bureau de Rationalisation où l'on s'efforçait d'imiter les méthodes allemandes: l'Etat n'avait pas touché cependant à l'indépendance des trusts. Mais à partir de 1932, et surtout de 1936, quand l'armée prend une influence décisive, l'Etat s'efforce d'organiser une économie de guerre et, dans ce but, de contrôler la production, soit en l'orientant vers des structures déterminées par une sorte de planification, soit en participant directement à l'effort d'expansion.

La crise japonaise n'a pas été longue, grâce aux mesures monétaires prises aussitôt et au soutien colonial. Le point le plus bas de l'activité industrielle a été atteint en 1931; les investissements reprennent dès 1931, marquant un déséquilibre de plus en plus net dans la répartition: ils portent pour les 3/4 sur les industries de biens d'équipement, 1/4 seulement sur celles de biens de consommation; jusqu'en 1937, toutes les branches industrielles maintiennent une activité sans précédent; le Japon est le seul pays qui sorte aussi rapidement de la crise²⁵⁾

Dans ce contexte japonais, les colon-

25) Ambrosi et Coll., 1973, *op.cit.*, T.II, pp.155-156.

isateurs considèrent la côte est de la péninsule comme la région la plus favorable pour implanter leurs industries stratégiques: facilités d'accès vers la Mandchourie, présence d'abondantes ressources stratégiques. Sur cette côte, ils projettent de construire une grande zone industrielle comparable à celle de la côte nord du Japon, basée sur l'industrie électro-chimique et électro-mécanique. Toutes deux bénéficient de ressources hydro-électriques, des ressources du sous-sol et des ressources de la mer. Les espaces industriels de la côte est prospèrent peut-être aujourd'hui sans rapport avec la tradition coloniale, puisqu'on ignore tout de la situation de la Corée du Nord communiste.

En conclusion, la thèse du "product cycle" n'est pas apte à expliquer les changements de la localisation industrielle de la première moitié du 20^{ème} siècle. Les effets régionaux de la fluctuation économique ne s'appuient pas sur l'industrie diversifiée, mais paradoxalement sur l'industrie coloniale et les données régionales favorables à la réalisation de la politique coloniale. Sans prendre en compte l'aménagement du territoire et l'aide aux régions défavorisées, les colonisateurs adaptent selon leurs intérêts le développement régional aux phases successives des fluctuations économiques, développant tantôt la plaine rizicole, tantôt la côte

est.

En maintenant l'axe de développement colonial proprement dit, la ligne Busan-Séoul-Shineuiju, comme le montre le graphique, ils s'intéressent autant à l'exploitation de la région sud-ouest quand ils se trouvent en phase de dépression, qu'à la côte est quand ils se trouvent en phase d'expansion, sans considérer l'aménagement du territoire et l'industrialisation propre de la Corée. C'est pourquoi une Corée industrielle et une Corée purement agricole s'opposent nettement aujourd'hui.

Tableau No 8 : La phase cyclique et le caractère des espaces industriels (1915-1940)

Temps	1915	1930	1940
La phase cyclique	dépression		expansion
L'espace industriel	L'espace industriel stable. Les villes anciennes sur l'axe de développement. Les ports.		
	L'espace caractérisé par les rizeries et les cotonneries; le Sud-Ouest.		L'espace caractérisé par l'industrie de guerre; la côte est.
Remarques	Investissement des capitaux dans l'exploitation agricole et l'industrie légère.		Investissement des capitaux dans l'industrie lourde. Les Corée industrielle et agricole apparaissent.

景氣變動과 工業空間

—韓國과 프랑스의 事例—

邢 基 柱*

要 約

戰後의 世界經濟는 반드시 그 成長의 規則的인 反復·循環運動으로 해석될 수 없으나, 19世紀以後 1945년에 이르기까지의 그것은 여러가지 類型的 cycle로 나누어 說明되는 경향이 많다. 韓國에 대한 日帝의 植民地 政策도 景氣의 上昇局面과 下降·沈滯局面에 따라 수시로 변하고 있으며, 이것은 또한 工業活動의 地域的 變動으로 明白히 表現되고 있다.

筆者는 1910~1945年間 年別 工業生産額의 理論值($Y=157.45 \times 1.1157^t$)와 實際值(T)를 가지고 循環模型($C=Y/T$)을 만든 다음, 好況局面(1915, 1940)과 不況局面(1930~1933)에 해당하는 工業空間(市郡單位)을 抽出·評價하였다. 工業空間의 定義에는 異論이 많으나 資料의 制限이 있으므로 工場數와 從業員數가 同時에 評價되는 平均水準 以上の 立地點數를 가진 單位地域으로 定하였다. 動員된 資料는 各年度에 해당하는 工場名簿를 活用했으며, 韓國의 경우 南韓은 1977년 현재의 市郡單位로 再編(35市, 138郡)하고, 北韓은 1945년 현재의 94個 單位地域을 그대로 適用하였다.

1915년 현재 工場이 立地한 單位地域數는 불과 27個 府·郡이었으나 1930년에 45個, 1940년에 48個로 擴大되었다. 1930년以後 工業生産의 놀라운 成長에도 불구하고 工場의 地域的 擴散은 45

個 府·郡에서 불과 3個 府·郡이 늘어난 셈이다. 이것은 1930년 이후에 促進된 軍需工業이 既存立地와 制限된 空間에서 만이 成長하였음을 의미한다.

1915년은 韓國이나 프랑스나 간에 好況局面으로 볼 수 있는데, 이때부터 不況의 深谷에 해당하는 1930~1933년까지 韓半島에 入植된 産業은 製絲·綿業· 고무 및 精米業이 主宗을 이룬다. 이들 産業은 日本이 當時에 處한 不況局面의 打開에 公헌한 것이다.

入植된 各種工業의 立地特性을 보면, ① 當時 人口 2萬 以上の 行政中心地, ② 主要 港市, ③ 植民地 開發軸(경부·경의선)에 發達한 都市, ④ 產米 中心地(論山·羅州), ⑤ 主要都市의 隣接地(大同·龍岡·慶山·昌原 등)로 要約되는데, 結局 1915~1930年間 韓國의 工業은 地下 및 動力 資源의 所在보다는 日本과의 接近性, 農產資源의 活用, 低賃金 勞動力의 動員이 더욱 重要하였던 것 같다.

그런데, 1915년에 實在했던 782個 事業體 중 306個所는 이미 合併 以前에 創業된 家內手工業이었고, 겨우 36個 工場이 從業員 100人 以上の 規模이었으나, 所謂 日本의 “자이바쯔”에 의해 設立된 것은 하나도 없다. 이에 대해서 1931년에 實在했던 4613個 事業體 중 55.7%에 해당하는 2571個 業體는 1920~1929年間에 創業한 것이며, 그 중에 100餘業體가 從業員 100人 以上の 規模인데, 13個 民族系 고무工場을 除外하면 이중에

*東國大學校 教授, 文學博士.
地理學, 第25號, pp. 40-69, 1982年.

30餘個業體가 日本의 大小財閥의 進出에 의한 것이다. 三井系의 製絲와 綿業 및 시멘트(小野田), 中外産業系의 綿業·紡織, 三菱系의 製鐵, 日産系의 성냥·火藥業 등이 大財閥에 屬한다면, 製絲와 紡織業 投資에 片倉과 鐘紡系, 綿業投資에 日本棉花系, 精米業에 加藤, 製紙業에 王子, 食加工에 北川, 機械業에 田川 등이 群小財閥에 속한다.

1930년까지의 韓半島 工業은 無數히 散在했던 農村手工業을 급격히 沒落케 하면서 京釜·京義軸의 主要都市와 半島西部 및 南部에 點在한 港市에 工業的 foyer를 形成하는 段階에 있었다. 한편, 當時 프랑스의 事例를 보면, 이미 19世紀 中盤에 鐵道와 運河의 開發, 새로운 炭田과 鐵鑛의 開發, 英國에의 門戶開放 등의 變革을 통해서 그 以前까지 存立했던 立地指向(農村地域의 製絲織物, 森林地域의 冶金業 등)에 큰 變化가 생긴다. 工業立地의 成立이 地下 및 動力資源과 比較的 無關했던 우리나라 初期의 實相과는 매우 다르다. 이미 이때부터 新炭田地帶인 Nord, 鐵鑛 및 岩鹽地帶의 Lorraine, 優秀勞動力 供給이 可能的 Paris의 3個 foyer가 成立할 뿐 아니라 19世紀末과 20世紀初에 수행된 電力 및 보크사이트鑛의 開發, 電解技術의 普及은 Alps 地方에 새로운 foyer를 낳게 한다. 이미 1915年頃의 工業地理는 이들 foyer의 力動的 成長에 따라 Le Havre-Marseille軸을 경계로 東半프랑스와 西半프랑스의 地域의 不均衡으로 특징 지워진다.

프랑스의 經濟는 대체로 1915年頃까지 이른바 Belle époque로 알려진 好況時代를 보이다가 大戰과 그 直後의 不況, 그리고 1930年代 初盤까지의 回復局面, 이어서 大恐慌의 波及과 第2次大戰에 의한 後退局面으로 區分되는데, 특히 大恐慌은 餘他 유럽諸國에 比해서 뒤늦게 波及되었으나 이로 인한 영향은 그 만큼 크고 長期化하였다. 回復局面에 해당하는 1930년경의 立地特性을 보면, 오랜 工業中心地 Lyon-St. Etienne을 포함해서 既述한 3個 foyer는 大型·集塊空間(Espace compacte et massif)으로 변하고, 따라서 東半프랑스와 西半프랑스의 地域隔差가 더욱 深化된다. Paris地域을 除外하면 工業立地의 指向은 例外없이 資源의 所在과 技術革新과의 結合에서

생겨난 것이다.

韓國의 經濟는 大體로 1930年 以後, 이른바 戰爭景氣에 의한 軍需工業 擴大時代에 들게 된다. 주로 鑛山開發에만 觀心이 컸던 日本의 “자이바쯔”가 工業投資에 적극 참여하게 된 것도 이 때부터의 軍需를 메꾸기 위한 것인데, 三菱系의 鐵鑛(清津)·造船(釜山), 日産系의 硬化油·그리세린, 東洋紡績系의 綿紡, 大日本紡績·安田·三興系의 人絹 및 麻紡, 淺野 및 宇部興産系의 시멘트産業에의 進出 등이 注目된다. 특히 大小 26個 聯關業體를 포용하는 野口系의 大單位 電化·電金 complex의 造成은 이 時期의 가장 두드러진 戰略事業이었다.

1930年 以後, 韓國工業立地의 變動樣相은 다음과 같이 要約된다. ① 半島의 東北海岸地域이 새로운 工業的 foyer로 登場함과 동시에 半島의 西部 및 南部 農業地帶에 點在했던 工業的 foyer의 相對的 重要性이 弱화된다. ② 1930年 以前부터 注目되고 있던 主要都市의 工業은 현저하게 그 隣接 諸郡으로 擴大된다. 이른바 京仁地方이 集塊型 工業空間으로 현저한 成長을 보이게 된 것도 이 때 부터이다. ③ 植民地 開發軸에 發達한 諸都市는 계속 높은 工業成長을 유지한다. 結局 韓半島의 東北地方과 西南地方이 各各 好況期과 不況期에 있어서 主要한 工業活動 空間이었음을 除外하면 既存 行政中心地와 開發軸上의 諸都市는 景氣變動에 관계없이 主要한 工業活動空間으로 評價되었다. 이것은 곧 植民地 開發軸의 東半과 西半의 地域의 不均衡을 낳는 契機가 되고, 그위에 解放後 對中·對日 交易의 中斷으로 因한 諸港市의 工業의 重要性의 弱화, 韓半島 東半부에 대한 工業投資의 偏向性 등은 不均衡을 더욱 深化하게 된 要因으로 간주할 수 있을 것이다.

한편, 恐慌의 波及과 戰爭에 시달린 1930~1945年間 프랑스經濟는 史上 最惡의 局面에 있었다. 19世紀 以來 主要한 工業空間으로 存在하고 있었던 Lyon-St. Etienne, La Basse-Seine, Massif Central의 工業은 점차 剝陽化하는 反面, Paris의 工業은 郊外地帶로 대거 移動하면서 都市의 工業以外에 自動車, 航空機, 兵器, 電氣機械, 建材 工業의 集積이 활발하게 展開된다. 이미 第1次大戰 以後 軍需生産의 擴大는 Paris 주변의 工業化

에 크게 공헌하기 시작한 것이다. Nord와 Lorraine 地方은 當代의 新種資源과 新種技術에 對應하는 適格工業空間이었으나 獨逸과 隣接하여 있는 탓으로 損失이 컸다. 結局, 프랑스 工業空間의 基本的 frame은 1930年에까지 마련된 樣相에 큰 變化가 없는 그것을 1960年代의 好況期를 맞을 때까지 유지한 셈이다.

景氣의 盛衰는 地域에 따라 相異한 感應으로 나타나는데, 그것은 地域의 條件이나 地域經濟의 性格이 각각 相異하기 때문이다. shift and share analysis에 따른 결과를 보아도, 植民地 開發軸上的의 主要도시는 好況·不況局面을 막론하고 工業成長은 계속 유지되고 있었음에 대해서 韓半島 西南地方은 不況局面에, 東北地方은 好況局面에 높은 成長을 유지하였다. 여기에서 注目되는 것은 韓半島에 대한 日本의 植民的 立地政策이 母

國의 經濟的 局面에 따라 수시로 바뀐 점이다. 반대로, 戰前 프랑스와 같이 國家의 權力이 私企業에 대해 전혀 不干涉主義인 경우에는 景氣變動과 工業空間의 盛衰가 新種資源·新種技術의 出現에 의존되기 쉽다.

景氣變動이 한 地域에서 다른 地域으로 왜, 어떻게 波及하느냐는 문제에 관해서 地理學者들은 R. Vernon의 Product Cycle 理論을 援用함에 이르렀다. 그러나 이것은 적어도 美國 만큼이나 넓은 空間, 또는 國際的 空間에 있어서 限定된 商品에 만이 檢證하여 볼 수 있는 理論이다. 地域 成長이 眞實로 一定한 cycle을 보인다면, 여러가지 景氣循環의 模型 중에 과연 어떤 것이 보다 援用 價値가 있을가, 과연 모든 製品에 적용될 수 있는가 등이 앞서 說明되어야 할 것이다.